

# Spécial audio-visuel



Dans l'ordre habituel, Denis Arcand, Jean-Pierre Tadros, Bernard Lalonde et Luc Perrault.

Photos Denis Lefebvre



## Le cinéma québécois face à l'Indépendance

**Gilles Carle:** Je me demande si c'est vraiment un cas unique... un pays colonisé qui a un cinéma, une poésie, un théâtre... avant même d'obtenir son indépendance, alors que ça semble contraire à tout développement historique logique. Ce qu'il faut souhaiter, c'est que la situation politique suive ce mouvement et vienne couronner ça. Un peu comme on disait que tout à coup la nature s'est mise à ressembler à Corot, peut-être que le pays va se mettre à ressembler aux films qu'on fait. Mais, psychologiquement, pour nous, l'indépendance est une chose faite, acquise. Il faut avoir cette psychologie avant de faire un film ou quoi que ce soit. Je ne me pose plus la question, j'en fais un québécois.

**Claude Fournier:** Je pense pas qu'un pays ça soit si important que ça. Un pays, c'est une question politique. Faire des films, c'est pas une question politique. La création, pour moi, ça n'a rien à voir avec la politique. Il y a plusieurs personnes, plus reconnues comme artistes que cinquante d'entre nous, qui n'ont pas vraiment de pays. Je pense à Pablo Casals, à Polanski, à

Chaplin... Je crois que la création, ça tient à l'individu, non au pays.

**Clément Perron:** Personnellement, j'ai l'intuition de travailler à l'intérieur d'une culture certaine, et c'est sûr que cette culture, un jour, va trouver son pays, dans le sens que les choses nommées à l'intérieur de cette culture-là vont faire confirmer le pays, et les frontières vont arriver au bout de ça. Le cheminement politique reste assez mystérieux parce que personne d'entre nous, je pense, a comme mandat précis de faire évoluer la chose politique en tant que telle. Je pense fouiller notre culture - la reconnaissance ou la pré-connaissance, une sorte de pré-figuration - c'est le rôle politique le plus précis que les cinéastes peuvent jouer. A moins de faire du cinéma politique carrément, ce qui est tout à fait autre chose.

**Denis Arcand:** Très souvent, un mouvement artistique précède une situation politique. C'est peut-être LOGIQUE la situation qui se pose au Québec. La littérature russe a parlé de révolution à partir de 1830, et celle-ci est arrivée en 1918. La même chose pour la

littérature française. Pendant tout le dix-huitième siècle, ils ont parlé de couper la tête au roi et c'est arrivé seulement à la fin du siècle. Pour répondre à Claude Fournier: si dans certains cas la création demeure individuelle, il reste que, à un moment donné, avec une série d'actes individuels, tu peux définir un dénominateur commun collectif. Ce dénominateur commun peut annoncer autre chose... je trouve la situation du Québec plutôt cohérente.

**Jean-Pierre Tadros:** Ce qui se passe lorsque l'on discute d'indépendance du Québec et du rôle que devrait jouer le cinéma dans ce lent processus vers un Québec libre, c'est qu'il apparaît acquis pour tous les cinéastes que l'indépendance se fera, donc qu'ils peuvent se préoccuper d'autres problèmes. Mais en fait, on est plus préoccupé, chacun de son côté, à réaliser son œuvre, même si pour y arriver il faudra s'épancher à l'occasion en déclarations nationalistes. La question que je me pose, c'est comment des cinéastes peuvent envisager sereinement l'indépendance du Québec, alors même que tous vivent grâce à

l'aide du fédéral, alors même qu'une fois l'indépendance venue l'Etat du Québec aura d'autres chats à fouetter que de produire "Les chats bottés", "Bernadette" ou "Kamouraska". Cela demandera aux cinéastes de se reconverter vers un cinéma peut-être moins flamboyant, plus nationaliste et surtout politique. C'est-à-dire vers un cinéma qu'on est en train de construire lentement au Québec, à l'abri du commercialisme, mais authentiquement québécois. Mais qui veut vraiment de films comme "Le mépris n'aura qu'un temps", "L'Acadie, l'Acadie", ou alors "Vingt-quatre heures ou plus"? C'est là le véritable problème d'un cinéma authentiquement politique qui existe et que personne, ou presque, ne veut vraiment.

**Bernard Lalonde:** Je pense qu'il faut résoudre ces problèmes à plus ou moins long terme pour faciliter notre fonctionnement pratique. Avoir des structures plus simples, plus directes, qui soient à nous, qu'on contrôle. Avec Ottawa, on ne sait pas ce qui peut arriver demain, on va d'élections en élections, de libéraux en conservateurs... On se heurte à une foule de contradictions, et tu t'uses au niveau de ton énergie. Ça se répercute autant chez les producteurs que les cinéastes. Mais ceci dit, c'est peut-être bon. C'est peut-être ce qui a fait la qualité de notre production.

**Luc Perrault:** Je pense que les cinéastes québécois vivent dans un état d'esprit indépendant, même s'ils vivent pas dans un Etat indépendant. C'est propre à tous les artistes, et ça précède le fait politique. Ça doit continuer et être approfondi. Cette situation est temporaire et tout à fait normale. Mais, à partir de cet état d'esprit, j'ai l'impression que les cinéastes québécois s'engagent dans un cul-de-sac. Ils font coïncider leur mentalité un peu libérée avec des schèmes

qui sont étroitement nationalistes... il est possible de faire des films qui tiennent compte de cet état d'esprit, mais qui ne soient pas, automatiquement, des porte-parole de ce nationalisme étroit... Je pense surtout aux documentaires de commande, aux films de l'Office du film du Québec par exemple. On trouve souvent ce genre d'allusions... nationalistes.

**Gilles Carle:** Est-ce qu'on peut dire que le long métrage est nationaliste? Je ne crois pas. Je vois un film qui part d'une culture précise, la québécoise. Il y a certaines affinités entre tous nos films. On part tous du même rang, de la même rue, de la même rue. J'ai vu très peu de films, ici, qui proposaient l'idéologie nationaliste...

**Claude Fournier:** Voilà le problème. Tu parles des films de l'OFQ. C'est le gouvernement qui paye pour ces films, et dans un certain sens, ça leur fait plaisir de se payer une guirlande nationaliste qui rime pas à grand-chose, parce que un documentaire de l'OFQ, pour la diffusion que ça a, ça engage pas à grand-chose. Sur un plan économique, je me demande si les longs métrages trouvent une certaine rentabilité à trop coller sur un nationalisme, presque sectaire. Le jour où le gouvernement déciderait d'aider le long métrage, est-ce qu'il se permettrait le même filon nationaliste que celui qu'il s'offre à l'OFQ?

**Luc Perrault:** Toi qui as fait "Deux femmes en or" et "Les chats bottés", est-ce que l'allusion nationaliste dans une comédie c'est pas une réalité rentable?

**Claude Fournier:** Je ne me suis jamais posé la question en faisant ces deux comédies. Je me disais: est-ce que tel gag va faire rire? C'était pas par préoccupation politique. Le gag du papier de toilette, auquel tu dois penser, si j'avais pensé

que le fleur de lysé aurait fait rire, je l'aurais mis. Mais dans les circonstances, l'Union Jack fait plus rire. Politiquement engagé ou non, il y a des réalités québécoises dont il serait difficile de se sauver.

**Gilles Carle:** Il se pose une question d'éthique. Je sais que si je fais dire à un personnage "C'est la faute aux chrétiens d'Anglais" je vais faire rire tout le cinéma. Je le refuse, parce que ça joue uniquement sur un nationalisme restreint, local, dangereux. Ce sont des mauvais rires. Les problèmes peuvent s'élargir au niveau du langage et des particularités linguistiques.

**Claude Fournier:** Il y a un tas de films, depuis cinq ou six ans, qui ont été putains sur ce plan-là, qui n'ont fait que de l'exploitation...

**Gilles Carle:** De là à dire qu'on a un cinéma nationaliste, je le pense pas. On a un cinéma de type culturel qui est lié et part de sa propre culture, né avec l'époque française de l'ONF, et développé très près de sa collectivité. Ce qui est bizarre, c'est qu'il n'y a pas eu vraiment une volonté collective de faire un cinéma d'ici. Il y a eu plusieurs volontés individuelles qui sont nées tout à coup. Jutra, Brault, Arcand, on a tous commencé par des films assez bizarres qui ont très peu à voir avec ceux qu'on fait aujourd'hui.

**Claude Fournier:** De toute façon, les films qui seraient politiquement engagés, il ne peut pas y en avoir couramment. En principe, ce n'est pas des films de consommation fréquente. Mais ce qui est intéressant, c'est de voir que dans tous nos films, presque sans exceptions, il y a le reflet d'une volonté nationale d'indépendance. Si tu le retrouves même dans les films de gars non engagés, comme moi, c'est là que ça doit être intéressant. Ça reflète plus

Pour terminer l'année 72, qui fut sans aucun doute l'une des plus riches (au nombre de films sortis) du cinéma québécois, Québec-Pressé a voulu faire le point sur un aspect important de notre cinéma: son attitude face à l'indépendance du Québec.

Non seulement devient-il fréquent de voir des films d'ici sur les affiches des cinémas, mais les films québécois s'imposent de plus en plus à l'étranger. Nous avons réuni des cinéastes qui vivent cette éclosion à la fois

artistique et commerciale, ainsi que des critiques de cinéma qui observent depuis longtemps la naissance de cette industrie. Ils ont discuté durant trois heures, librement, après que Québec-Pressé eut posé la question suivante: "Il existe un cinéma québécois mais il n'existe pas encore un Québec en tant que pays autonome: cela peut-il durer longtemps, et quel rôle le cinéma peut-il se donner dans cette démarche d'un pays vers son indépendance?"

par Robert Lévesque

# Les ateliers audio-visuels du Québec

1110 bleury montréal 0871-0197

Arthur Iamothe

## Table ronde

qu'un film directement politique.



**Clément Perron:** Le cinéma national, c'est très simple, ça correspond à une culture donnée qui, elle, a ses implications, politiques, sociales, humaines. Tu trouves ton sujet là-dedans, si le film est réussi, le thème est entendu à l'extérieur de ce pays-ci, et dans ce sens, nos films, sans être nationalistes, sont nationaux. Si ton sujet se défend bien, tu peux tout faire, avoir toutes les incidences politiques que tu veux, sans faire du cinéma politique. C'est du cinéma humain que tu fais, d'organisation sociale, de structures humaines dans une société donnée. C'est pas putain de jouer à ça, excepté si tu le fais avec un mauvais sujet et de mauvais moyens.

**Denys Arcand:** N'importe quel cinéaste, ou écrivain, a comme fonction première d'être un empêcheur de danser en rond. Maintenant, plusieurs cinéastes commencent à se préoccuper des Indiens, alors qu'en 60 les cinéastes se préoccupaient des Québécois. Maintenant, tout le monde se préoccupe des Québécois... Le rôle du cinéaste n'est plus de se préoccuper de ça, mais de passer à autre chose, de s'inquiéter. Il est très sain que le niveau de préoccupations change. Il faut que les créateurs soient en avance sur la majeure partie de la société. Il est très important d'être un peu Cassandra... Pour revenir au cinéma national, je ne pense pas qu'il faille nécessairement dire que c'est un signe d'espoir, parce qu'il y a aussi des pays dans lesquels ces choses-là se sont produites et se sont rapidement éteintes. Par exemple, le cinéma brésilien, qui a commencé en même temps que le nôtre et qui n'existe plus, pour des raisons politiques. Il n'y a pas de raisons de penser que ça ne peut pas se produire ici. Le gouvernement actuel TOLÈRE le cinéma québécois, alors qu'un jour il pourrait très bien ne plus le tolérer.

**Gilles Carle:** Ne plus le tolérer en l'aidait (rires), comme il le fait avec l'OFQ.

**Clément Perron:** Pour revenir à un point soulevé par Arcand, sur le rôle avant-gardiste de l'artiste. Il est évident que c'est inscrit depuis toujours dans la réalité du fonctionnaire de l'art. Mais je trouve qu'on a laissé, quant à nous, tellement de choses en arrière, des choses pas digérées et pas assumées, et qui sont pour moi une espèce de garantie-garant d'un présent et d'un avenir. Moi, au lieu d'axer mes préoccupations sur le futur qui s'en vient, je décide d'explorer un passé immédiat, pour voir clair là-dedans. Il y a une fonction certaine pour le cinéma d'ici, pour plusieurs années à venir, à la fois de reconnaissance et d'appropriation réelle. Il y a une culture qui est là, qui végète parce qu'elle n'est pas

nommée. Dans cette culture, il y a des racines extraordinaires pour vivre un futur.

**Jean-Pierre Tadros:** Vous dites que les cinéastes s'occupent d'autre chose que de l'indépendance du Québec puisque celle-ci est une réalité — mais rien n'est fait encore. C'est surprenant que le cinéaste soit moins préoccupé qu'avant à ce sujet. Est-ce dû au fait qu'il y a, aujourd'hui, plus de possibilités de faire son long métrage? Chacun veut faire son oeuvre, est préoccupé par ce qui le touche, lui, réellement.

**Denys Arcand:** Pour moi, non, pas du tout. Quand une réalité devient assumée par un très grand nombre de personnes, il devient stérile de vouloir faire là-dessus des oeuvres artistiques.



**J.-P. Tadros:** Mais cette réalité n'est assumée que par 24% de la population!

**Denys Arcand:** Oui, mais ça je n'y peux rien. Je ne suis même pas sûr que l'indépendance du Québec va se faire. Il n'en reste pas moins que tu peux pas faire autrement, quand tu fais des films, que d'être au bout de toi-même, et si t'as passé dix ans à réfléchir sur l'indépendance du Québec, à écrire là-dessus, à faire cinquante affaires là-dessus, à un moment donné faut que tu ailles plus loin, faut que tu te dépasses, sinon tu tournes en rond.

**Gilles Carle:** De toute façon, pour travailler, il faut se la donner à soi-même. Tu peux pas travailler si ton esprit n'acquiert pas certaines notions de liberté. Tu ne peux pas travailler à l'intérieur d'une culture si tu te dis que demain matin elle peut disparaître. On a tous travaillé à l'intérieur de la culture québécoise parce qu'on pouvait pas faire autrement. On est là, on travaille avec des gens qu'on connaît. C'est la seule collectivité qu'on connaît. Au départ, c'est un geste politique. Le premier geste politique du cinéma québécois, c'a été de ne pas faire les films d'horreur ou de science-fiction comme ils l'ont fait à Toronto. Echec ou succès, un film fait ici, qui se situe de façon différente à partir de l'endroit où tu es, est déjà politique. Ça, les cinéastes québécois, à très peu d'exceptions près, l'ont fait.

**Denys Arcand:** Le seul fait d'être ici, de s'obstiner dans un climat de fous à essayer de convaincre le monde que tu peux faire un film, tu peux pas avoir d'affirmation plus importante que ça. Fournier parlait de Casals, Polanski, comme artistes internationaux: ce sont des gens qui ont quitté un pays. Polanski n'est plus en Pologne, alors que Claude Fournier est encore ici, sur la rue Péloquin cet après-midi, dans une tempête de neige...



**Bernard Lalonde:** On rejoint un aspect politique de la question, quand on regarde la réalité concrète de l'argent

qu'il faut pour faire des films. On peut trouver de l'argent à l'ONF, à la SDICC, dans l'industrie privée, mais c'est limité. Au niveau de la distribution, t'es pogné dans les systèmes établis, contrôlés soit par les Américains, soit par les Anglo-Saxons...

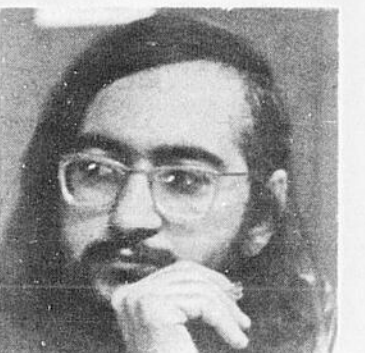
**Claude Fournier:** On dramatise. Qui fait un film, ici, avec comme arrière-pensée que s'il fait un film ça fera un film américain de moins que les Québécois vont aller voir? Cet engagement politique-là, mon cul! C'est un métier qu'on a. On fait des films qui se trouvent à être québécois, un point c'est tout.

**Gilles Carle:** C'est un geste politique en soi. Le film que tu fais, il a une résonance politique...

**Claude Fournier:** Ça c'est un corollaire, c'est purement marginal...

**Gilles Carle:** Il ne fera pas changer de couleur un type qui est libéral, il en fera pas un conservateur. Il est politique dans le sens qu'il est un objet qui va augmenter le bagage de lucidité qu'on a ici, ou alors qui va être dans le système complètement et tendre à rabaisser le niveau culturel au sens large.

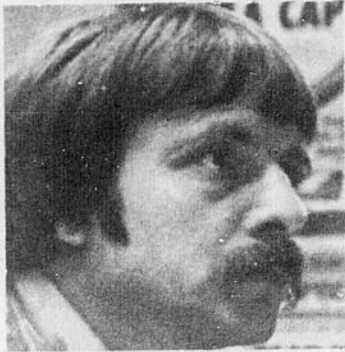
**Denys Arcand:** Ça dépend de ta définition de la politique. Moi je trouve que n'importe quoi est un geste politique. Le fait de construire un type de maison plutôt qu'un autre, c'est politique. C'est une définition globalisante.



**Luc Perrault:** A ce moment-là, vous avez un langage un peu équivoque. Je me base sur la réaction du public italien lors de la présentation du cinéma québécois à Vérone. On avait dit aux Italiens qu'ils allaient voir des films politiquement engagés. Après les projections, leurs réactions furent violentes parce qu'ils estimaient qu'ils n'avaient pas vu ce à quoi on les avait préparés.

**Clément Perron:** C'est évident que quand on regarde l'industrie du cinéma ici, gouvernementale ou privée, on voit qu'on est embarqué, mais jusqu'aux yeux, dans les structures capitalistes. Quand des publics habitués à autre chose que ça, à d'autres formes de contestation, voient nos films, ils trouvent évidemment que ce sont de petits films bourgeois. C'est une dimension à laquelle on n'a pas encore touché quand on parle de l'industrie du cinéma ici... mais notre cinéma national est en train de se fourvoyer d'une certaine façon, parce que tout en faisant ces petits discours-là, on va à fond de train dans les structures capitalistes qui, elles, nous rongent par la base. C'est un cul-de-sac que tout le monde nomme comme ça quand il s'assoit et "fait de la politique", en dehors de son film. Quand il fait son film, il joue à mort dans le système. Je pense que ça on en parle pas beaucoup, parce que c'est pas possible d'en parler. Chacun est impliqué au niveau de sa continuation à lui, pour son prochain film. On en parle parfois dans nos syndicats...

**Denys Arcand:** Je me réfère à la réaction du public italien: quand on parle d'engagement politique québécois, ça tient toujours à une pensée d'ordre politique qui est bien proche de la réalité québécoise et rarement dogmatique. Ce qui, en général, fourre les Européens, surtout les Italiens.



**Claude Fournier:** Il reste qu'il n'y a pas de cinéma de combat ici, actuellement. Ce n'est pas ce que quiconque de nous ici essayons de faire, parce que l'on a passé l'âge d'en faire, ou du moins qu'on s'est pas engagé là-dedans quand il le fallait. Notre combat, c'était de faire des films, point. Ce combat-là, il semble qu'il soit gagné en partie. Les jeunes, actuellement, ce serait à eux de faire du cinéma de combat, de livrer ce combat pour l'indépendance.

**Denys Arcand:** Pour faire un cinéma de combat précis, il faut une idéologie précise, par exemple le marxisme. Or, au Québec, je ne connais pas d'idéologie marxiste cohérente et satisfaisante. C'est donc difficile de demander au cinéma de précéder, non seulement la culture, mais la pensée.

**Denys Arcand:** Ici, c'est le système de la tolérance répressive. C'est le phénomène le plus important du Québec. La récupération. Mais faire un film sur la récupération c'est beaucoup plus difficile que faire un film sur la torture.

**Gilles Carle:** On vit à l'intérieur d'un immense Centre des Arts, on t'appelle pour te donner des bourses... On est dans une situation qui a pas changé depuis 10 ans, excepté qu'on peut faire plus de films "permis"... on est libres à l'intérieur du film qu'on fait, parce qu'on accepte de le faire. On est très peu libres de faire les films qu'on veut vraiment faire. C'est la situation avec laquelle on doit vivre. Si tu reçois ton argent du système capitaliste, t'en auras pas pour faire certains types de films...

Ont participé à la table-ronde:

**Gilles Carle,** cinéaste, auteur de "La vie heureuse de Léopold Z", du "Viol d'une jeune fille douce", de "Red", des "Mâles", de "La vraie nature de Bernadette".

**Claude Fournier,** cinéaste, auteur de "Deux femmes en or" et des "Chats bottés".

**Denys Arcand,** cinéaste, auteur de "On est au coton", "Québec: Duplessis et après?", et de "La maudite galette".

**Clément Perron,** cinéaste, scénariste de "Mon oncle Antoine", auteur de "Tauréau".

**Bernard Lalonde,** du service de production de l'Office national du film.

**Luc Perrault,** critique de cinéma à La Presse.

**Jean-Pierre Tadros,** critique de cinéma au Devoir, directeur de Cinéma-Québec.

**Gilles Carle:** La liberté n'a jamais été donnée par les gouvernements...

**Claude Fournier:** Ca fait cinq ans que ce maudit gouvernement parle de loi-cadre et qu'il fait rigoureusement rien.

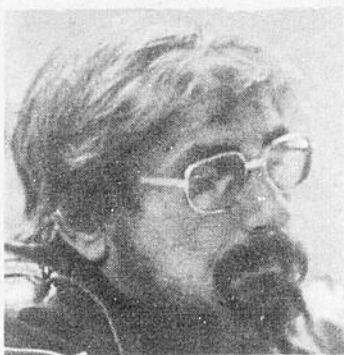
**Denys Arcand:** Si on était cultivateurs, ce serait la même chose. Ils ne font pas plus pour eux... Ils font rien.

**Luc Perrault:** Mais on a l'impression que le milieu cinématographique est en faveur du stato quo sur cette loi-cadre...

**Denys Arcand:** Ça dépend toujours de quelle loi, et avec le gouvernement qu'on a, si cette loi-là vient pour entériner les opinions de Mme Casgrain sur la langue... on va avoir l'air fin.

**Gilles Carle:** La seule chose qui nous aide actuellement, c'est leur incompétence...

**Claude Fournier:** Je pense pas qu'il y ait une révolution dans le monde du cinéma qui vienne du gouvernement Bourassa ni de quelque autre. J'ai l'impression qu'un gouvernement indépendantiste sera plus dynamique...



**Gilles Carle:** Ça dépend de quelle indépendance... Si elle se fait et que tu demeures à près dans les mêmes structures, tu vas avoir les mêmes problèmes. L'indépendance n'est pas la garantie d'un cinéma libre. Il y aura toujours de l'adversité, mais elle sera peut-être plus réglable parce que les outils vont nous appartenir. On va rester avec le même problème que 82% des cinémas appartiennent aux Américains, qu'il faudra de l'argent d'ailleurs...

**Denys Arcand:** C'est pas une garantie... t'as juste à regarder le cinéma algérien.

**Claude Fournier:** Actuellement, le gouvernement du Québec a perdu des maudites belles chances avec l'éclosion du cinéma de poser des gestes sérieux pour mettre un frein

à l'impérialisme américain. Est-ce que du côté d'un gouvernement indépendantiste on se prépare à cela?

**Clément Perron:** La commission culturelle du PQ a des positions définies qui sont sympathiques. Au niveau de la régionalisation, et aussi d'un organisme indépendant du gouvernement, dépolitisé, dans lequel seraient représentés tous les éléments de l'industrie.

**Claude Fournier:** Regarde l'époque des chansonniers... ç'aurait été le moment d'implanter une industrie autochtone. Ce qui est arrivé, c'est que tout est passé entre les mains de Philips, Barclay et cie. T'as le cinéma qui a pris de l'expansion depuis trois ans... ç'aurait été le moment aussi. Les offres qui me viennent, là, sont des Américains... Héroux, ça lui vient des Français... Le jour où tu vas essayer de contrôler il sera trop tard, il y aura des grincements de dents... à cause de l'inertie du gouvernement actuel.

**Denys Arcand:** Ces capitaux-là, ils vont venir et vite. Je pense aux problèmes de laboratoires, à Montréal... ils sont petits... inefficaces... un jour il y a Technicolor qui va venir, Metrocolor... à la quantité de films qu'on produit, ça s'en vient vite. Quand je tourne, on loue la caméra à Los Angeles...

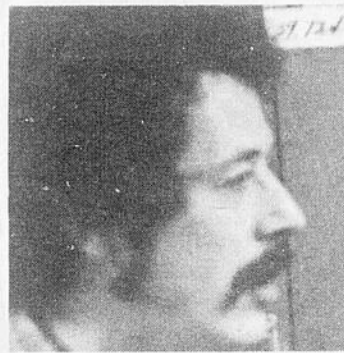
**Gilles Carle:** Il peut arriver ici la même situation qu'en Allemagne, où il va se tourner 25 longs métrages par année au Québec, et pas un seul film québécois... La loi-cadre, c'est comme les chèques bilingues, ça arrive un peu trop tard...

**Luc Perrault:** Je me demande si l'ensemble de la profession est intéressée à une forme de nationalisation du cinéma...

**Clément Perron:** C'est plus grave que ça. Déjà, les cinéas-

tes sont d'un côté et les producteurs de l'autre, sur ces questions. Les intérêts des producteurs, tournés davantage vers les co-productions, sont x et ceux des cinéastes sont y. Quand tu mets le pied dans le réseau international, ta grammaire et ton cahier de charge te viennent d'ailleurs... Dans la mesure où le producteur a besoin d'aller ailleurs chercher de l'argent, dans la même mesure il a besoin des distributeurs qui occupent l'espace ici. Les réseaux américains sont plus forts que nous... Ce sera difficile, sinon impossible, demain, de combattre le réseau de distribution américain au Canada quand t'as besoin du même réseau pour vendre ton film internationalement. Demain matin, nos producteurs les plus importants ne diront plus un mot au niveau de la distribution américaine et étrangère chez nous...

**Gilles Carle:** Ils en disent déjà pas beaucoup...



**Denys Arcand:** Ils font de l'autocensure aussi...

**Gilles Carle:** Christ, ils sont assez contents que notre petit film passe au Capitole... Reste que la situation est globale, politique. Et tant que le système actuel ne changera pas, favorisons, pour les cinéastes, l'anarchie... mais hypocritement essayons de faire changer le système...

# cinéma québec

revue mensuelle

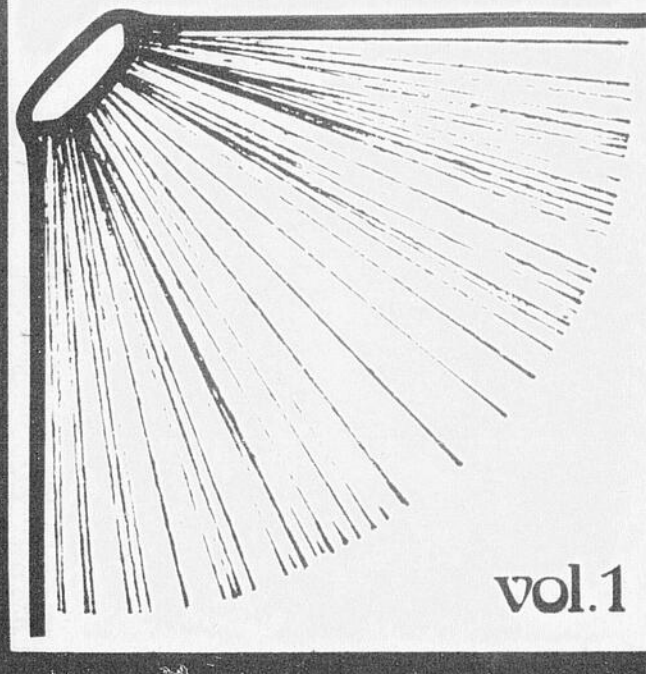
si vous voulez faire un cadeau ou vous en faire un

abonnez-vous à cinéma/québec ou offrez-vous le volume relié

Cinéma/Québec vous présente chaque mois, 10 fois par an: informations, interviews, critiques, études, documents sur le cinéma d'ici et d'ailleurs

10 numéros \$6.50  
étudiants \$5.00  
volume relié \$10.00

cinéma/québec  
c.p. 309, station outremont  
montréal 154, québec  
tél. 272-1058



vol.1

**CITEL inc.**

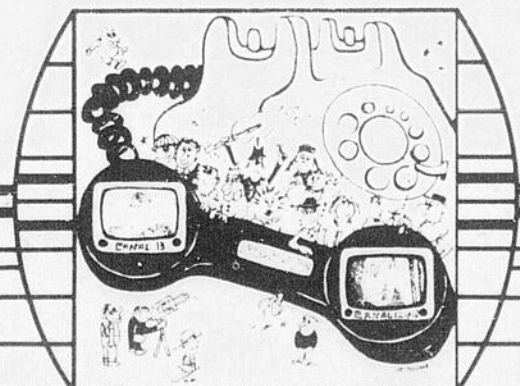
Distribution et production de longs et courts métrages

321, avenue Querbes, Montréal (153e)  
272-6070

EXPERIENCE  
LE  
SELECTOVISION

vidéographe

offre désormais des expériences SELECTOVISION en collaboration avec les télévisions communautaires



UNE VIDÉOTHÈQUE ITINÉRANTE  
de plus de 80 productions à la disposition des citoyens

FAITES VOTRE PROPRE PROGRAMMATION

Consultez votre catalogue, téléphonez à votre télécâble et demandez l'émission de votre choix. Votre émission sera diffusée sur le canal indiqué par l'animateur. Synthonisez à l'heure prévue et jouissez de VOTRE ÉMISSION!

LES ÉMISSIONS SONT FAITES PAR DES CITOYENS POUR DES CITOYENS

LES MEILLEURS FILMS!!!

\* **OUTREMONT**

1248 ouest, Bernard 277-4145

POUR RECEVOIR LES PROGRAMMES

NOM

ADRESSE

VILLE

OP

# Pour "24 heures ou plus"... censure et gorilles à l'ONF

par Robert Lévesque

La censure à l'Office national du film a toujours été dissimulée, hypocrite, mais aujourd'hui elle est franche, disait le président du syndicat de l'ONF la semaine dernière à la suite du geste de Sidney Newman qui interdisait la sortie du film de Gilles Groulx "Ving-quatre heures ou plus". Il ne pouvait mieux dire.

Nous l'avons personnellement expérimenté mercredi dernier. Gilles Groulx nous avait lui-même averti qu'un visionnement de son film aurait lieu à l'ONF. Mercredi matin, un coup de téléphone nous précisait que la projection avait lieu à dix heures trente. Nous nous y sommes rendus.

C'était présumer de la

liberté qui règne à l'ONF. A peine arrivés, en compagnie d'un journaliste de La Presse, nous avons fait face à un "cordon" de gorilles, et pas n'importe lesquels: le directeur de la production française, M. Yves Leduc, le producteur du film de Groulx, M. Paul Larose, et un cinéaste de l'ONF, M. Guy-L. Côté. Tous les trois nous ont barré l'entrée de la salle où la projection débutait.

## La "condition"

Après un court échange de propos, les trois gardiens des décisions de M. Newman nous ont proposé de prendre un café à la cafétéria toute proche, et ont essayé d'expliquer pourquoi ils nous interdisaient l'entrée de la salle, parce que M. Newman avait posé comme condition au visionnement qu'on ne laisse entrer personne de l'extérieur de l'Office. MM. Le-

duc, Larose et Côté ont bien rempli leur devoir de fonctionnaires.

Pendant qu'ils essayaient de justifier leur attitude en buvant un café à la cafétéria, Gérard Godin arrivait au Théâtre 5 où la projection avait lieu. Il essaya d'entrer, mais la porte était bloquée. Connaissant les lieux, il passa par la porte qui conduit à la cabine du projectionniste, d'où il put voir le film "interdit". Des "gardiens", profitant d'une interruption de la projection, firent sortir quelques autres personnes qui avaient réussi à pénétrer, sans permission, dans la salle.

A quinze minutes de la fin, Yves Leduc pénétra dans la cabine du projectionniste et, apercevant Gérard Godin, lui intima l'ordre de sortir. Gérard Godin décrit, à la page 21, le film de Gilles Groulx.

## Bataille importante

Dans la soirée de mercredi, nous avons rencontré Gilles Groulx chez lui, à Saint-Charles-sur-le-Richelieu. Plutôt calme, doux, réservé, l'auteur du "Chat dans le sac" avoue qu'il est un peu "géné" que cette "affaire" se produise autour d'un de ses films. "Mais la bataille est importante, et il faut

la mener tout de suite", affirme-t-il.

Il est déterminé à aller jusqu'au bout dans cette affaire. Il a écrit une lettre non équivoque au commissaire Newman, que nous publions dans la page d'à côté. Il fera sans doute appel à l'ombudsman du Québec. Les cinéastes Roger Frappier et Jean Chabot organisent, d'ailleurs, en collaboration avec lui, une "résistance" active. Mardi soir prochain, à la salle Olympique du restaurant Butch Bouchard, ils présideront une réunion de tous les cinéastes, autant ceux de l'extérieur de l'ONF que ceux de l'intérieur.

Pendant ce temps, une pétition qui exige "la levée immédiate de la censure imposée au film de Gilles Groulx" circule. On y affirme: "Après des années de luttes et d'efforts, les Québécois ont réussi à se débarrasser de la censure morale des films, il ne faudrait pas la remplacer par la censure politique". La pétition s'applique également à deux autres films censurés par M. Newman, "Cap d'espoir" de Jacques Leduc et "On est au coton" de Denys Arcand.

Il y avait deux ans que Groulx n'avait pas tourné. "J'avais besoin de me retrouver les pieds sur terre, au niveau des préoccupations collectives."



GILLES GROULX

C'est pourquoi il avait soumis ce projet, qui fut accepté, au comité du programme de l'ONF. Il s'agissait d'une observation de l'actualité sociale et politique du Québec. Groulx commença à tourner le soir de la réunion du Forum, le mardi 2 novembre 71, après la manifestation du 29 à La Presse. Il termina le tournage lors de la prise du vote pour la grève générale à la FTQ.

## Détruire

le capitalisme.

"Il n'y a rien de scandaleux dans mon film, je n'ai pris que des éléments connus du public, mais je les ai ordonnés et en ai fait une lecture. Le drame existe dans la réalité, il est inutile de dramatiser les situations. Et puis, logiquement, de cette lecture découle une conclu-

sion: il faut détruire le capitalisme. Ce qui leur fait peur surtout, c'est que mon film, s'il était montré, serait compris par les ouvriers."

Mais, pour "Mister Newman", la société "démocratique" (il a écrit ça textuellement dans une lettre ouverte) ne pourrait accepter de la part de l'ONF que l'on distribue ce film. Dans une autre lettre, parue dans la rubrique des lecteurs dans La Presse du 12 décembre, le même Newman écrivait, à propos du film de Brassard et Tremblay: "Si nous tenons compte du rôle de l'artiste dans la société, pourquoi n'aurait-il pas la liberté de refléter avec sincérité et réalisme la vie telle qu'il la voit autour de lui...?". Oui, à condition qu'il ne veuille rien changer... hein M. Newman?

ILS ARRIVENT  
QUI?  
LES FOUS DU STADE  
QUI?  
LES CHARLOTS  
QUAND?  
LE 22 DÉCEMBRE  
ON S'TORD DE RIRE  
QUOI?

14 ANS  
**CLINT EASTWOOD**  
2 FILMS de LEONE  
"A FISTFUL OF DOLLARS"  
"FOR A FEW DOLLARS MORE"  
à 7:30 et à 9:15  
voyez les 2 pour \$1.50 seul  
**verdi** 5380 St-Laurent  
277-3233

A 20 heures tous les soirs sauf le lundi **POUR TOUS**  
Du 9 au 22 décembre inclusivement  
**LES SEINS DE LOUISE**  
L'histoire à travers le sein  
Lise Noisieux-Labrecque  
1604 Saint-Denis Montréal 123  
Téléphone: 842-9788  
**vidéo** grapho

STUDIO B 14 ANS  
OU PRIMITIF AU CIVILISÉ... AU PRIMITIF  
**SAVAGES**  
UN FILM HYPNOTIQUE de JAMES IVORY version originale AMERICAINE  
sur semaine: 7:00 - 9:00 - sam. dim.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00  
STUDIO A 14 ANS  
**MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE** de W.J. Has  
Zbigniew Cybulski v.o. polonaise - sous-titres français  
UNE COMÉDIE FANTASTIQUE, PEUPLÉE DE FANTÔMES, DE SORCIÈRES, DE DÉMONS, QUI VOUS RÉSERVE UNE SURPRISE ABSOLUE!  
Sur semaine 7:00 Sam dim 3:00 6:00 9:00 p.m.  
**Les Cinémas du Vieux Montréal** 861-7863  
136 est. St-Paul (Place Jacques-Cartier)  
Devenez membre de notre KINOCLUB 80 films pour \$15

LEUR HAINE EST MAINTENANT AUSSI GRANDE QUE LE FUT LEUR AMOUR... **POUR TOUS**  
d'après le roman de  
SIMONE GEORGES JEAN  
**SIGNORET · SIMENON · GABIN**  
**LE CHAT**  
un film de PIERRE GRANIER-DEFERRE  
aussi: FRANCIS BLANCHE Les GROS MALINS COULEURS  
1590, ST-DENIS 845-3222 **chevalier** METRO ST-DENIS-DEMONTIGNY



# Un billet doux de Gilles Groulx à Mister Newman

Vu que M. Sidney Newman ne s'adresse plus aux cinéastes qu'il censure qu'à travers les journaux, je lui adresse ici mon billet doux. Toute cette sinistre histoire d'interdiction dont vous frappez mon film "Vingt-quatre heures ou plus" se passe comme si nous n'étions pas là, nous qui avons travaillé à ce film: pas la moindre consultation avec le producteur, pas même une note émanant de votre bureau, à moi adressée, me signifiant votre volonté de censure. Vous réglez au-dessus de nos têtes comme un petit dictateur d'Amérique latine. Vous allez jusqu'à faire du prêchi-prêcha dans les journaux, sur la démocratie, tout en déclarant du même souffle que vous allez museler un film, que vous allez mettre des idées en prison.

Le public, lui, ta gueule! T'as pas besoin de voir ce film-là, même si c'est ton fric qui le paie (c'est d'ailleurs grâce à ton fric qu'il peut le laisser pourrir sur les étagères). De

toute façon, les chefs c'est nous, vos opinions c'est d'la marde. Good-bye!

Sidney Newman et son adjoint André Lamy, protecteurs désignés d'un libre-échange des idées dans une saine démocratie. Bravo! La liberté de regarder, d'analyser, de comprendre, de montrer notre monde en moins. Un film de moins - en plus! Notre commissaire à la cinématographie creuse le tombeau de l'ONF sciemment, patiemment. Il n'a su créer que des fictions depuis son avènement à ce poste, censurant et interdisant au sein même de l'organisme qui a pour fonction la libre circulation des idées. Comment tant de contradictions peuvent-elles s'acheminer en un seul homme et son adjoint! La réalité ne les intéresse pas? Ce qui se passe autour d'eux, ils ne le voient pas? Non, ce n'est pas ça. Ils savent bien ce qui arrive, ils sont bien informés là-dessus; leur fonction est d'empêcher qu'on en

parle entre nous, qu'on expose les faits du monde qu'on habite. Quand ils ont peur, ils sont impitoyables, ils en perdent le fil de leur propre raisonnement, ils en viennent à trahir leur propre démocratie, les boss.

Vous vous demandiez à quoi sert l'argent des contribuables du côté de l'ONF, pardon du côté de chez M. Newman! Elle sert à vous faire croire que vous êtes bien informés. Mister Newman & Lamy, permettez que je refuse de vous croire de "célestes crétins", vous devez certainement avoir d'autres qualités.

Quoi qu'il en soit sachez Mister que, quant à nous, nous continuerons de nous réjouir impitoyablement à préparer l'avènement d'un véritable cinéma national.

Gilles Groulx

## Newman recule!

Au moment de mettre cette lettre de Gilles Groulx à Sidney Newman sous presse, nous avons appris que le commissaire-en-chef de l'ONF acceptait que le film "Vingt-quatre heures ou plus" s'achemine jusqu'à sa copie finale, reconnaissant le fait qu'un film devait être terminé pour que l'on porte un jugement sur lui. Ce "pas en arrière", évidemment causé par les protestations qu'a soulevé ce geste de censure, est un précédent dans la carrière de Sidney Newman à l'ONF.



**LE FESTIVAL DES FILMS à 99¢**  
chacun  
AUJOURD'HUI DIMANCHE  
17 DECEMBRE SEULEMENT

Richard Chamberlain  
Glenda Jackson  
**THE MUSIC LOVERS**  
(en anglais) de Ken Russell

George Harrison  
Ringo Starr Bob Dylan  
Leon Russell  
**THE CONCERT FOR BANGLA DESH**  
(v.o.a.) de Saul Swimmer

Riccardo Cucciola  
Gian Maria Volonté  
**SACCO ET VANZETTI**  
(en français)  
de Giuliano Montaldo

Richard Chamberlain  
Glenda Jackson  
**LA SYMPHONIE PATHETIQUE**  
(en français)  
un film de Ken Russell

**99¢ PRIX D'ENTRÉE CHACUN DES FILMS**

**OUTREMONT**  
1248 Bernard 277-4145

**LES SPECIALISTES**  
à travers le monde  
18 ANS Adultes  
2 films  
**le SEXE LA RUE**  
cet inconnu Quartier St PAUL  
Couleur  
**ALOUETTE**  
318 STE. CATHERINE O. 861-2807  
PLACE DES ARTS

## TROISIEME MOIS!

**LE NOUVEAU FILM DE SERGIO LEONE**  
POUR TOUS  
James GOBURN Rod STEIGER  
**"IL ETAIT UNE FOIS... LA REVOLUTION"**  
VERSION FRANCAISE DE DUCK YOU SUCKER EN COULEUR  
SAM. - DIM. : 12:00, 3:00, 6:00, 9:00  
LUNDI: 2:00, 5:00, 8:00  
MARDI - VENDREDI: 8:00  
**MERCIER**  
STE. CATHERINE PLE IX 255 6224

POUR TOUS

**Élysée**  
35 MILTON / 842-6053

## SEMAINE DU CINÉMA SOVIÉTIQUE

POUR LES ENFANTS

BARBARA

LA BELLE A LA LONGUE TRESSE  
DIMANCHE ADMISSION \$1.00

1.30 et 3.30H

**DIM. 17**  
5.30H LA CHALEUR DE TES MAINS  
de C. et N. Managadzé v.o. s.t. français  
7.30H THE WHITE BIRD WITH A BLACK MARK  
de Youri Iliencko v.o. s.t. anglais  
9.30H LES DOUZE CHAISES  
de Leonide Gaidi v.o. s.t. français

**LUN. 18**  
7.30H UNCLE VANYA  
d'Andréi M. Kontchalovski v.o. s.t. anglais  
9.30H LIBERATION (3e épisode)  
de Youri Ozerov v.o. s.t. français

**MAR. 19**  
7.30H THE BIELORUSSIAN STATION  
d'Andréi Smirnov v.o. s.t. anglais  
9.30H LES DOUZE CHAISES  
de Leonide Gaidi v.o. s.t. français

**MER. 20**  
7.30H LA CHALEUR DE TES MAINS  
de C. et N. Managadzé v.o. s.t. français  
9.30H UNCLE VANYA  
d'Andréi M. Kontchalovski v.o. s.t. anglais

## UNE GRANDE HISTOIRE D'AMOUR DANS LE FEU D'UNE REVOLUTION

POUR TOUS



LES FILMS MUTUELS présentent

UN FILM DE DENIS HEROUX

## QUELQUES ARPENTS DE NEIGE

CHRISTINE OLIVIER - DANIEL PILON - JEAN DUCEPPE  
MYLENE DEMONGEOT - FREDERIC DE PASQUALE

YVAN DUCHARME - ROLAND CHENAIL - DANIEL GADOUAS - JACQUES DESROSIER  
JEAN COUTU - GERARD POIRIER - ROSE-REY DUZIL

UNE SUPER-PRODUCTION DE CLAUDE HEROUX EN PANAVISION - COULEURS

A COMPTER DE  
VENDREDI LE 29 DEC.

**LE PARISIEN**  
480 ouest STE. CATHERINE

**LAVAL**  
CENTRE D'ACHATS LAVAL

**GREENFIELD PARK**  
PL. GREENFIELD PARK

# Un gigantesque défi: BIK

par Pierre Rambaud

Le terme de "banque" a débordé du cadre étroit de la rue Saint-Jacques ainsi que du domaine financier. Le "système bancaire" est souvent agencé de telle manière que les ressources des plus démunis servent à engraisser quelques bien "nantis". Mais le vrai rôle "social" d'une banque, quelle qu'elle soit, est de centraliser des biens, pour en rationaliser l'utilisation, au meilleur profit de tous.

On parle maintenant de banques du savoir et de banques d'information. Ce sont des centres où sont rassemblées, stockées et classifiées en vue de leur redistribution, des connaissances, des données, des informations. Ces banques, publiques ou "privées", ont et auront de plus en plus d'importance dans le domaine des communications. C'est vers ces banques que se tourneront (et se tournent déjà) les divers media de communication et d'information.

Le "Vidéographe" spécialisé dans la création de montages vidéo en est une qui a choisi comme moyen de "stockage" et véhicule d'information le ruban magnétoscopique. Le "Vidéographe", après deux ans d'expérience, vient d'être acheté par le ministère provincial des Communications (au coût de \$300,000). "Multi-Média", le projet d'éducation populaire, par l'intermédiaire des groupes de base, et lancé par le gouvernement provincial, est en grande partie fondé sur des principes de "banques de savoir et d'information", à cette exception près: le gouvernement ne possède aucune banque de connaissances, à part les informations partielles et "maison" conçues par les fonctionnaires des différents ministères, ainsi que tout un matériel, acheté et achetable aux Etats-Unis.

De quelle manière créer des banques de connaissances, pour qu'elles ne soient pas "capitalisées" entre les mains de quelques-uns (à leur plus grand profit!), mais soient utilisées et contrôlées par l'ensemble de la population?

C'est ce défi qu'essaye de relever la "Banque d'information Québec", sous l'instigation de Michel Cartier à qui nous avons demandé ce qu'était au juste la BIK.

"La BIK est un organisme qui stocke de l'information visuelle, organise la circulation et l'échange de messages, exécute un programme de recherche et forme des techniciens pour une meilleure utilisation des différents media de communication.

"Depuis deux ans, la BIK a créé quelque 50,000 diapositives, exécuté (avec les citoyens) plus de 150 montages audio-visuels et a contribué à une douzaine de campagnes majeures d'information. Elle rassemble près de 200 groupes utilisateurs dont 40 sont membres coopérants."

C'est par tout un processus de recherche et d'action, qui a débuté en 1969 avec la campagne montréalaise du FRAP, que la BIK en est arrivée, d'une part, à juger de l'importance grandissante des phénomènes de communication et, d'autre part, à éviter la capitalisation et le contrôle de l'information par quelques gros "bonnets" ou partis politiques.

"Vulgariser et mettre à la portée de tous l'information nécessaire est une tâche qui relève des problèmes de "quincaillerie" électronique, mais surtout des impératifs socio-économiques d'un peuple. Il est malheureux de constater qu'au Québec peu de gens se préoccupent de ces problèmes, attendant toujours que le colosse américain nous vende ses "package deals" tout cuit. Alors nous pourrions toujours crier au génocide culturel tout en

syntonisant les canaux des "banques de savoir" américaines que nos voisins sont déjà en train d'édifier".

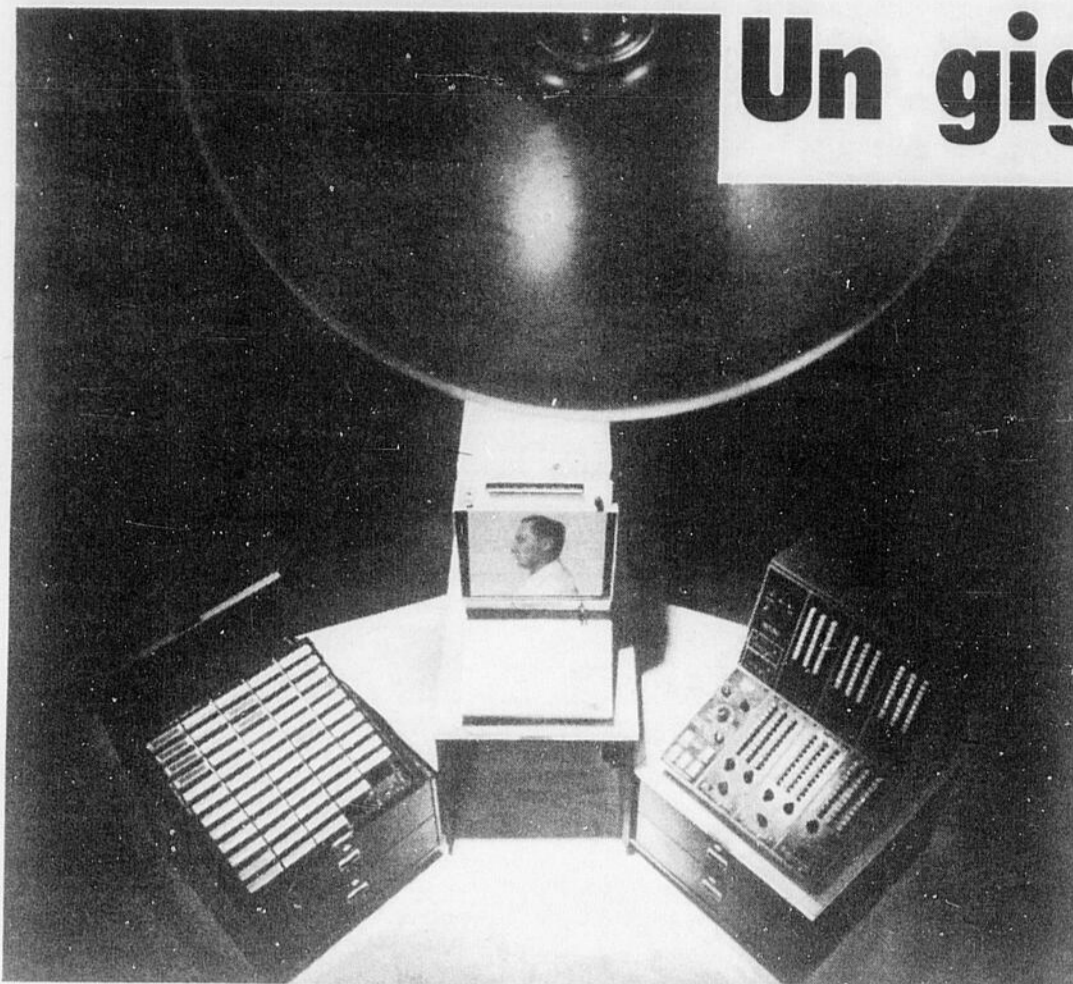
Alors qu'existent les vidéo-cassettes, le magnétoscope, le film, etc., pourquoi la BIK a-t-elle choisi la diapositive comme support de communication?

Si la BIK a favorisé jusqu'ici la diapositive plus que d'autres media, c'est qu'elle offre plus de qualités que de défauts. Elle permet la participation directe de tout citoyen capable de presser le déclic d'une caméra. La diapo peut se reproduire et s'échanger en grande quantité, elle peut aussi servir plusieurs fois dans un message, puis dans un autre, on peut la convertir en imprimé, l'utiliser à la télévision... De plus, un "diaporama" peut se modifier en quelques secondes et le coût de fabrication d'un message en diapos est relativement bas, et enfin les diapos sont très faciles à stocker, même mécaniquement.

Cependant, même si la BIK favorise actuellement la diapositive, elle n'en pense pas moins que d'autres media peuvent et doivent être utilisés dans des fonctions précises, pour améliorer la communication."

"La BIK veut refléter les actions des groupes sociaux, syndicaux et coopératifs qui ont pour but l'éducation des travailleurs vis-à-vis un Québec qui se fait." C'est par eux qu'elle s'adresse à tous les citoyens. Ce sont ces groupes qui sont membres, et ce sont eux qui définissent l'idéologie de la BIK. Ils sont présentement une quarantaine par tout le Québec.

Pour information: Michel Cartier BIK (514) 384-3055.



**secas,**  
Internationale

LA PLUS IMPORTANTE MAISON  
QUÉBÉCOISE DANS LE DOMAINE  
DE LA DOCUMENTATION AUDIO-VISUELLE

présee

Un choix de plus de

400 transparents  
800 films fixes  
300 films Super 8mm  
30,000 diapositives, dont 60 sur "La Nuit de la Poésie québécoise"  
48 sur "Montréal et son Histoire"  
plus de 100 sur "La Botanique québécoise"

VISITEZ NOTRE SALLE DE VISIONNEMENT

SECAS publie aussi:

un bulletin  
d'information

**anim**

Demandez notre catalogue

**secas**  
Internationale

400 est, rue Notre-Dame - Montréal 127 - P. Qué.

- Tél.: (514) 849-2428

## Qui? Que? Quoi? Ou? Comment? Combien?

- Finies les questions au sujet de votre production audio-visuelle! Tous les services à une même adresse.
- Originaux ou copies de films, de films fixes, de diapositives, de bandes sonores et cassettes en petite ou grande quantité. Bandes magnétiques et cassettes vierges.
- Nous ne faisons que cela, mais nous le faisons rapidement et à l'entière satisfaction de nos clients.
- Liste de prix et références sur demande.



**SONIMAGES, INC.**

Au service de  
L'ÉDUCATION

**SONIMAGES**

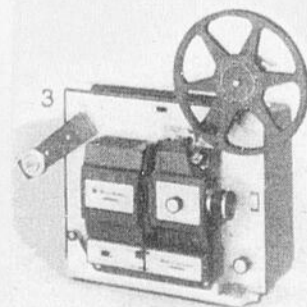
65 ouest, rue fleury, Montréal 357, Québec  
Tél. (514) 382-2236 et 382-2934

*Richard Lefebvre Audio-Video*

RÉPARATION D'APPAREIL AUDIO-VISUEL  
de toutes marques

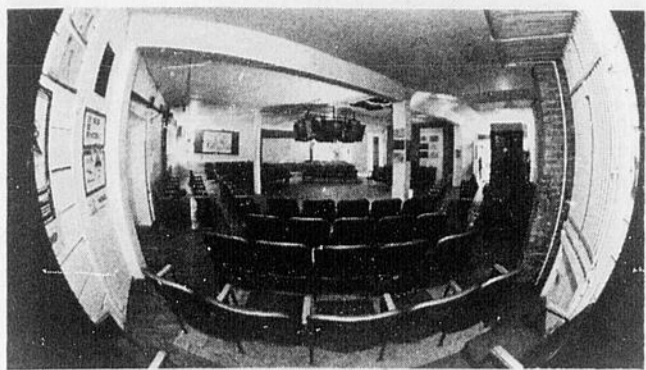
10,352 BOUL. ST-MICHEL, MTL 459, QUE. TEL.: (514) 388-2452

technicolor  
beseler  
philips  
kodak  
lenco  
sony  
rca  
etc.



SERVICE DE  
GARANTIE  
BELL & HOWELL  
SINGER  
WARRANTY  
SERVICE

PROJECTEURS, 35MM - 16MM - 8MM - SUPER 8 - RETRO - OPAQUE -  
BOUCLES MAGNETOPHONES - TOURNE DISQUES - ECRANS



La salle de projection du Vidéographe - Photo Michel Pilon

## Vidéographe: 1 an

Il y a un an maintenant, le Vidéographe ouvrait ses portes au public, au 1604 de la rue Saint-Denis, et à deux pas du Carré Saint-Louis. Ce voisinage n'a pas manqué d'amener une clientèle très jeune et même une moins jeune qui a voulu profiter à plein de l'atelier de production de vidéogrammes pour la télévision en circuit fermé, du service de consultation - par vidéo-cassettes - des documents maison, du service de distribution et du service de reproduction de documents. Et tout cela gratuitement à la condition d'être assez curieux pour vouloir tenter l'expérience du vidéo demi-pouce.

Le bilan de cette année est très positif, de l'avis de Mousse Guernon, responsable à la publicité au Vidéographe.

**"Bien que n'ayant qu'une année d'existence, le Vidéographe a déjà à son actif une expérience unique au Canada la Sélectovision."**

Qu'est-ce que la Sélectovision?

**"C'est une expérience qui tient de l'auto-programmation, c'est-à-dire que le téléspectateur reçoit chez lui un programme de 81 vidéogrammes dont 60 sont produits au Vidéographe même et le reste dans divers circuits de télévision communautaire à travers la province. Chaque téléspectateur choisit son propre programme. Une fois son choix arrêté, il n'a qu'à téléphoner à son poste de télévision communautaire où un animateur, en ondes lui répond, enregistre sa demande et, dans l'heure qui suit, lui renvoie sur un canal adjacent, libéré à cette fin, le programme en question. C'est là une expérience extrêmement intéressante en matière de communications."**

Grâce à ce procédé, comme l'explique mademoiselle Guernon, le téléspectateur n'a plus le rôle passif que lui attribue fatalement la télévision.

Qui peut profiter de Sélectovision?

**"Cette expérience n'est pas encore à la portée de tous les téléspectateurs. Jusqu'ici la Sélectovision a fonctionné trois fois. La première fois sur les canaux 9 et 11 de Beloeil où la cote des abonnés est de 4,000; à Gatineau pour le bénéfice de 5,000 abonnés; et à Mont-Laurier où la participation a dépassé tout ce qu'on en attendait. . . Mont-Laurier, il faut le dire, a une population "câblée" à 90%."**

La Sélectovision a suscité une participation exceptionnelle, de l'avis de mademoiselle Guernon: 3,724 appels en dix jours. Certains jours, le mercredi et le jeudi notamment, les animateurs ont reçu jusqu'à 800 appels. Certains vidéogrammes ont été réclamés 120 fois.

Devant le succès de cette expérience, on peut d'ores et déjà conclure que l'autoprogrammation est déjà parmi nous.

# La cassette et le disque à la merci de l'électronique

Par Pierre-Julien

Le disque, invention antérieure à la radio mais postérieure au téléphone, conserve toujours la faveur du public. Même qu'il est en pleine prospérité. La cassette aussi se porte bien mais à un degré beaucoup moindre que le disque. Mais on peut entrevoir que cette invention (ou ce gadget) relativement récente sera supplantée par une autre: l'ordinateur, lorsqu'il sera à la portée de tous.

La cassette coûte le même prix. Mais la qualité de ce dernier est incomparablement meilleure. Dans l'état actuel des connaissances de l'électronique, la cassette ne peut rivaliser avec le bon vieux disque. On n'a pas encore trouvé le moyen d'éliminer sur la bande le fameux "bruit de fond"; bruit fait du frottement du ruban sur lui-même plus celui du ruban contre le tempçon censé éliminer la poussière. Il se vend des appareils au coût astronomique de \$200 qui réussissent à tamiser ce bruit de fond, mais dans une proportion de . . . 25% seulement. En outre, le disque est plus résistant. A conditions idéales, on constate, après la cinquantième ou la millième audition que l'enregistrement sur disque demeure plus fidèle que celui sur cassette.

### Il s'en vend pour \$50 millions

C'est en grande partie pour des raisons d'ordre qualitatives que le disque continue à aller de l'avant. Il s'en est vendu d'ailleurs pour \$50,292,089, sur le marché canadien l'an dernier soit pour sept millions de dollars de plus que l'an-

née précédente. Mais pour des raisons d'ordre quantitatives et pratiques, la cassette aussi continue à prospérer quoique à un degré beaucoup moindre: Il s'en est vendu pour \$692,829 en 1970 et \$899,598 l'année suivante.

Mais si la cassette continue à se vendre relativement bien, en dépit du peu de qualité qu'elle offre, c'est peut-être dû, entre autre, au fait que tout devient de plus en plus éphémère. Prenons par exemple le cas d'un jeune qui se prend d'engouement pour le monologue intitulé **"Les unions quossa donne"**. Son engouement a beau être grand, après l'avoir écouté 42 fois en six mois, il le connaît par coeur, s'en désintéresse et passe à autre chose. Le disque est mis au rancart. S'il l'a enregistré sur cassette à partir d'une émission de radio, de télé ou d'un disque emprunté à un ami, il n'a qu'à effacer la bande et à enregistrer un autre monologue.

### La mode qui se démode

On constate que les "hits" sont aussi éblouissants que rapidement démodés, (comme les vedettes d'ailleurs). Il est aujourd'hui passé de mode de "tripper" sur "Lindberg", "Michelle" et davantage encore sur "Hound dog". Comme les succès durent de moins en moins longtemps, l'invention de la cassette est la plus appropriée en ce moment, du moins en ce qui concerne la musique populaire.

Pour ce qui est de la musique classique, qui ne se démode jamais, rien ne vaut un enregistrement sur microsillons en stéréophonie où on a l'impres-

sion "d'avoir dans son salon" tous les membres de l'orchestre symphonique.

Mais au niveau de la diffusion du savoir (au sens le plus large du terme) quel que soit le moyen utilisé: radio, disque, bande sonore, cassette, il s'agit dans tous les cas de transmettre la pensée par le truchement du langage et de la diffuser par ces divers moyens techniques. On inventera peut-être d'autres moyens techniques, plus pratiques, plus souples, plus perfectionnés, plus simples encore, mais il s'agira toujours de la transmission de la pensée par le langage. Il faudra par conséquent toujours faire appel à la traduction pour rendre ce langage accessible à plusieurs peuples, surtout à l'heure où les frontières disparaissent de plus en plus.

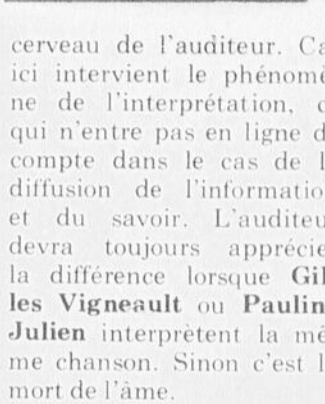
### La langue, c'est dépassé

Il semble donc que la prochaine invention se situera au-delà du langage, au niveau de la pensée transmise directement. Par l'ordinateur dont l'usage sera simplifié et devenu accessible à tous. L'ordinateur ne s'embarasse pas de la langue. Il fonctionne par codes et les codes peuvent facilement être universel.

### Pentecôte technologique

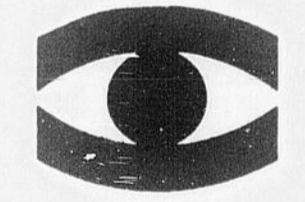
Marshall McLuhan résume bien ceci dans **"Pour comprendre les média"**: **"Aujourd'hui, écrit-il, l'ordinateur s'annonce comme un outil de traduction instantanée, dans tous les sens, de tous les codes et de toutes les langues. L'ordinateur, en somme, nous promet une Pentecôte technologique, un état de compréhension et d'unité universelles. Logiquement, l'étape suivante consisterait, semble-t-il à préférer aux langues, au lieu de les traduire, une sorte de conscience cosmique universelle. . . un mutisme qui assurerait une paix et une harmonie collective perpétuelle."**

Si cela est un grand pas en avant sur le plan de la diffusion du savoir (par exemple un professeur peut donner un cours dans toutes les langues à la fois), il n'est d'aucune application sur le plan du divertissement. La musique aura toujours besoin d'instruments (même d'instruments électroniques s'il le faut) pour s'épanouir ou plus simplement pour se rendre au



MERCI DE VOTRE  
CONFIANCE TEMOIGNÉE  
DEPUIS 8 ANS  
AU QUEBEC.

-VENTE-  
-SERVICE-  
-LOCATION-  
TELEVISION  
EN CIRCUIT FERME  
AUDIO-VISUEL



- EN EDUCATION  
- EN MEDECINE  
- DANS L'INDUSTRIE  
80 EMPLOYES  
SPECIALISES A VOTRE SERVICE.



LA CIE DE TELEVISION  
EN CIRCUIT FERME.  
MTL: 1-514-739-7751  
QUE: 1-418-683-1755

association cooperative  
de productions audio-visuelles

la seule coopérative  
dans le domaine des:  
films de promotion, éducatifs, longs métrages  
produits audio-visuels  
services de production

96 ouest rue sherbrooke • montréal 129 • québec • 849-5031



**ELECTROHOME**

*... va plus loin que l'excellence*

QUAND VOUS ACHETEZ UNE T.V. COULEUR  
C'EST POUR LONGTEMPS.  
ALORS, ACHETEZ CE QU'IL Y A DE MIEUX  
UNE ELECTROHOME.

**MODELE "CASCADE"**

